

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 21 (1964)

Heft: 8

Artikel: Des relations entre le sport d'élite et l'école aux États-Unis

Autor: Altorfer, Hans

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996357>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Des relations entre le sport d'élite et l'école aux Etats-Unis¹⁾

Hans Altorfer, Northwestern (USA)

Le monde sportif est en fièvre : 1964 marque l'année des Jeux olympiques de Tokyo ! Il est en Suisse des spécialistes et des profanes que tracasse la crise du sport d'élite suisse et qui recherchent des solutions en vue d'y remédier. Mon propos n'est pas de m'immiscer dans ces discussions, mais simplement d'exprimer une opinion, des réflexions au sujet du sport d'élite américain, c'est-à-dire du sport d'élite scolaire. Je te laisse, cher lecteur, le soin de comparer les conditions qui règnent aux Etats-Unis avec celles propres à notre pays. D'ailleurs, les raisons ne manquent jamais pour expliquer les performances sportives de tel pays. La population, la race, les traditions, l'attitude de l'opinion publique vis-à-vis du sport, les relations école et sport, tels sont les facteurs qui influent sur le sport d'élite. Nombre de ces facteurs se recouvrent, sont liés entre eux. Ainsi, l'opinion publique se reflète parfois dans les décisions de l'Etat, l'Etat lui-même exerce une influence sur les écoles, pour ne citer que deux exemples. Les talents sportifs foisonnent. Qu'un grand pays en voie éclore davantage qu'un petit pays est une lapalissade ; et les Etats-Unis sont un grand pays ! Il arrive, comme c'est le cas ici, qu'en outre ces dons soient encore stimulés ; la voie est alors tracée en faveur d'une nation sportive d'élite.

Un exemple tiré de l'athlétisme : l'équipe de notre collège, dans une région où l'athlétisme est encore peu populaire, compte 4 ou 5 éléments capables de courir un 800 m en 1'52" — 1'56". Il y a donc de fortes chances pour qu'un jour un athlète gagne encore 8 sec. sur le même parcours, surtout s'il s'agit d'une grande école, et donc d'une base encore plus vaste. Plusieurs pays manifestent une réelle préférence envers certaines disciplines sportives. Cela dépend de la tradition, certes, mais aussi de la race elle-même. Si l'Amérique tient un rôle en vue sur le plan de l'athlétisme, elle le doit principalement aux Noirs, êtres possédant de magnifiques dispositions naturelles pour certaines disciplines. Il s'avère que les Noirs sont particulièrement doués pour la pratique de sports exigeant de la vitesse, de la mobilité et de la coordination musculaire. Prenons comme exemple l'équipe du relais 4 x 100 m du Grambling College, peu éloigné de mon école. Cette équipe a établi tout récemment la meilleure performance mondiale de la saison. Or, Grambling est un collège réservé aux Noirs. D'ordinaire, l'« Américain moyen » fait figure d'homme grand et fort. Quoique l'on ne puisse démontrer qu'il s'agit là d'une particularité typiquement américaine (tellement est complexe le mélange des peuples aux Etats-Unis) ou affirmer qu'il y ait là quelque relation avec une aptitude sportive déterminée, la chose n'en demeure pas moins possible. Les étudiants qui m'entourent me paraissent simplement plus forts, plus robustes que les étudiants suisses. Il est possible que la pratique du sport à l'école y soit pour quelque chose. Ce sont là des impressions strictement personnelles. — On constate qu'il existe aux Etats-Unis des

citadelles de certains sports.

Exemples : La Californie accorde sa préférence à la natation, à l'athlétisme et au tennis, le Middle-West à

l'athlétisme et au basketball. Cette fidélité à un programme déterminé peut constituer la raison pour laquelle les Etats-Unis n'excellent qu'en certains sports. Il faut dire aussi que les deux principaux sports pratiqués aux Etats-Unis — le football et le baseball — ne jouent aucun rôle sur le plan international. Si l'on examine le programme sportif américain, on remarque aussitôt qu'il y manque les sports d'endurance. Le football européen et le handball ne peuvent prendre pied en Amérique ; sauf quelques exceptions, il n'y a pas de bons coureurs de fond²⁾ ; d'autre part, les Etats-Unis n'ont aucun skieur de fond de réelle valeur (et la Suisse ?). Peut-être cette image se modifiera-t-elle au cours de ces prochaines années. D'une manière générale, l'Américain aime les sports de combat, les sports spectaculaires, ou les jeux proprement dits. D'autre part, on ne peut pas affirmer que les Américains constituent un peuple sportif ; en Suisse, la condition physique moyenne est probablement supérieure. Mais l'Américain manifeste envers le sport une attitude bien plus positive, surtout envers le sport d'élite ou le sport de compétition. Ses études terminées, il ne s'adonne certes plus à un sport très astreignant, mais il continue à s'intéresser activement à la chose sportive. Il n'est pas rare que des rencontres sportives prennent alors l'aspect de véritables rencontres de société. S'il en a le goût et le temps, le président des Etats-Unis n'hésite pas non plus à assister à une rencontre de baseball ou de football (mais peut-être cela sert-il aussi sa propagande électorale ?). Sur le plan international, le sport s'est mué en une affaire de prestige. Que les Soviétiques obtiennent un nombre excessif de médailles et voilà l'Américain au fond d'un abîme de perplexité. Certes, il lui plaira qu'un concitoyen remporte un succès sportif, mais seuls comptent vraiment pour lui victoires et records.

Il importe davantage de vaincre que de participer

La recherche des meilleures performances et le plaisir de la compétition, l'Américain les a dans le sang, et l'école le stimule encore. On en vient à ne plus seulement avoir de la joie à concourir, mais on est persuadé de la nécessité de la compétition. Seuls comptent le nombre des points obtenus lors d'un test et le résultat réalisé à la fin d'un semestre. Figurer à l'« honor roll », registre des meilleurs étudiants, est une gloire très enviée.

L'école prend une part principale au succès des sportifs d'élite américains

La plupart d'entre eux sont des étudiants. Il y en a qui, après leurs études, pratiquent encore le sport de compétition, mais c'est bien l'école qui fut à la base de leur évolution. Il ne faudrait pas croire pour autant que l'Amérique entière possède en matière de sport un programme scolaire énorme. En maints endroits, durant les premières années, on ne pratique pas la gym-

¹⁾ Il s'agit là d'une lettre datée du début juin 1964.

²⁾ N. d. t. : 1964 marque un tournant en ce domaine, témoignage de la récente rencontre USA—URSS.

nastique. L'éducation physique apparaît essentiellement au degré de la « high school », soit dès la septième année. Or, c'est précisément cet échelon scolaire qui est le plus important pour l'évolution physique. Les Américains l'ont compris depuis fort longtemps. Aussitôt qu'un élève affiche quelque talent, il est suivi et encouragé et cela dans la voie du sport qui lui convient le mieux. De nombreux collèges favorisent ainsi les sportifs en leur offrant des bourses. Il y a des bourses pour le football, le basketball, l'athlétisme, etc. Les équipes sportives constituent une sorte de propagande pour l'école. Il n'est d'ailleurs pas rare qu'avant une rencontre le directeur de l'école passe quelques instants avec les joueurs de football, dans les vestiaires, afin de les « gonfler ».

Coach et maître de gymnastique

Lorsqu'un étudiant est incorporé à une équipe, il tombe entre les mains d'un bon coach. Ces gens-là sont peut-être les meilleurs maîtres. Bien que les élèves les réunissent sous la même appellation de coach, maître de gymnastique et coach dissimulent deux réalités différentes. Le premier est responsable de l'application du programme obligatoire de gymnastique et le second du sport extra-scolaire. Le coach bénéficie de certains avantages pour dispenser son enseignement. Il peut exiger beaucoup de son équipe car il ne travaille qu'avec de bons éléments. D'autre part, ceux-ci, du fait qu'ils bénéficient de bourses, sont partiellement tenus de réaliser les meilleurs résultats. D'autre part, le coach dispose d'un excellent matériel d'enseignement. Il est en outre bien connu que les installations sportives d'un collège américain sont à l'avant-garde du progrès. Construites pour qu'on en fasse ample usage, elles sont à l'entièvre disposition des étudiants. Le coach bénéficie également du matériel le plus moderne qui soit. C'est ainsi, par exemple, qu'à notre collège chaque match de football est filmé afin d'étudier ensuite de manière approfondie les fautes commises et pour déterminer les faiblesses de l'adversaire. Le coach tire également parti de l'énorme travail de recherche accompli en matière de sport. L'entraînement quotidien, la musculation et la pratique du sport durant toute l'année sont des nécessités dont l'évidence ne se discute plus. En automne et en hiver, un athlète s'adonne au football ou au basketball. Les exercices de musculation débutent à la « high school » déjà.

D'où provient l'argent ?

On peut tout naturellement se demander d'où provient l'argent nécessaire à la pratique des sports ainsi conçus. Bien que l'école — et derrière l'école publique se profile l'ombre de l'Etat — soutienne le sport extra-scolaire, tout cela n'irait pas sans fonds spéciaux. Chaque école constitue dans une certaine mesure une entreprise. Elle est libre de récolter l'argent nécessaire de la manière qu'elle choisit. Ce sont surtout des manifestations, des jeux et des compétitions qui laissent quelques ressources. Par exemple, l'association d'étudiants à laquelle j'appartiens vend des boissons lors de manifestations. La majeure partie du produit en est consacrée à des bourses sportives. Varié, le programme de compétition des différentes équipes scolaires débute en partie déjà au degré élémentaire. Les occasions de rencontres sont un facteur non négligeable, favorable au succès du sport d'élite. Outre le désir de lutter, outre les installations nécessaires, un bon entraîneur, des ressources financières et des compétitions, il y a un facteur d'une grande importance : le facteur temps. D'abord, la charge des heures d'enseignement obligatoires est moins lourde pour les étudiants américains

que pour leurs collègues suisses. D'autre part, l'intensité de cette charge ne subit guère de fluctuations, car le surcroit de travail exigé par les examens scolaires n'existe pas. Ici en effet les examens ont lieu au cours du semestre ; un semestre achevé l'est réellement. On n'attend pas absolument des membres d'équipes sportives qu'ils soient des « étudiants A » (A est la meilleure note). D'autre part, et cela me paraît plus significatif encore, pour le collégien américain le trajet scolaire n'existe pas. Il habite au campus, ou tout au moins à la cité scolaire. Il passe ainsi en quelques minutes de la maison d'habitation à la place de sport, où l'attend le coach. D'autre part, bon nombre d'étudiants possèdent leur automobile. Les membres du team s'entraînent chaque jour à heures fixes (en général de 15 à 17 heures) ; la brève pause de midi le permet. De cette manière l'étudiant dispose de la soirée. Il a du temps pour assumer ses tâches... et pour récupérer.

Ecole et sport d'élite

Un mot de l'influence de l'Etat sur le sport. Depuis l'enquête de Kraus-Weber menée en 1954, qui a démontré, en moyenne, l'effrayante faiblesse physique de la jeunesse scolaire américaine, le bureau « The President's Council on Youth Fitness » œuvre en vue d'élever le niveau des capacités sportives. La fondation de ce bureau est le fait du président Eisenhower. Peu à peu, il est devenu une importante institution, grâce au président Kennedy qui, plus qu'aucun autre président avant lui, s'efforça d'améliorer la condition physique de la jeunesse américaine. Semblable participation de l'Etat influe également sur le sport d'élite ; d'ailleurs le bureau en question collabore avec le comité olympique. En outre, les sportifs ont au service militaire l'occasion de s'entraîner et de participer à des compétitions.

Il n'y a certes pas que des avantages : des coaches ambitieux, qui s'efforcent par des moyens malhonnêtes de faire réaliser à leur team les plus hautes performances; des étudiants que l'on garde trop longtemps à un collège afin de ne pas perdre des éléments de valeur. (A vrai dire, le nombre d'années durant lesquelles un étudiant peut participer à des compétitions universitaires est limité). Cependant, en aucun cas ces athlètes d'élite s'adonnent exclusivement au sport. Les autres facultés n'y consentiraient pas. Plusieurs joueurs de football de notre équipe de l'année dernière ont d'ailleurs dû quitter l'école en raison de leur travail insuffisant. Naturellement, la relève est toujours assurée... En outre, à mon avis tout au moins, le passage au sport professionnel — plusieurs étudiants y consentent bien volontiers — constitue l'un des mauvais côtés d'un programme scolaire très développé. La spécialisation paraît aussi prématurée et excessive. En résumé, voici, me semble-t-il, les trois raisons principales de la force du sport d'élite américain :

1. Les écoles, l'Etat et la population adoptent à l'égard du sport de compétition une attitude positive ;
2. Les étudiants (les autres sportifs également) disposent de temps, d'argent et d'installations ;
3. Les coaches sont excellents.

Le sport d'élite américain est étroitement lié au programme sportif scolaire. Seul le caractère particulier du système scolaire américain le permet. Le président Kennedy n'écrivait-il pas en novembre 1961 :

« Nous voyons en nos écoles la force véritablement capable, par un effort national renouvelé, d'améliorer la condition physique de notre jeunesse ».

Traduction : Noël Tamini